

« Je change de classe toutes les heures.

Cette année, j'en ai 9 différentes »

GÉRALD VANBELLINGEN

Cephora Barcellona est ce qu'on appelle une institutrice polyvalente. Alors qu'elle enseigne depuis 7 ans déjà à l'Institut Sainte-Marie de Rêves, elle n'a pas encore eu la chance d'obtenir un titulariat régulier. Une situation qu'elle espère voir évoluer rapidement mais en attendant, elle partage ses heures entre 9 classes de primaires différentes.



©DR

CEPHORA BARCELLONA

Institutrice primaire polyvalente à l'Institut Sainte-Marie de Rêves



CARRIÈRE



Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« J'ai toujours vécu près de mon école primaire, ce qui a sans doute influencé mon choix. En rhéto, quand on en vient à tester des métiers pour trouver ce qu'il nous plaît, je me suis dit : 'j'irais bien voir à l'école'. Un test qui m'a tout de suite fait accrocher. Je me suis alors lancée dans des études pour devenir prof tout en complétant ma formation avec un master en sciences de l'éducation, afin d'avoir plusieurs cordes à mon arc. »

Le jour où je suis devenue prof :

« Je suis d'abord passée par deux écoles du côté de Mons avant d'arriver ici à l'Institut Sainte-Marie de Rêves. Une école où j'enseigne depuis 7 ans désormais. J'y ai commencé par un remplacement assez classique, puis je me suis occupée un an d'une classe de 4^e primaire avant de devenir institutrice polyvalente, ce que je fais depuis un bon moment déjà. Cette année, je m'occupe de 9 classes différentes et je change de classe toutes les heures ou presque. Alors, on ne va pas se mentir, je préférerais bien évidemment être titulaire d'une classe, mais d'un autre côté ça ne dépend pas que de moi, ni de la direction, qui n'y peut rien. Ma situation témoigne juste d'une réalité compliquée. Car en tant que prof, on dépend surtout des heures disponibles, du nombre d'élèves, etc. Bref, on peut être le meilleur prof du monde et se retrouver sans rien. Il faut vraiment que le système change. »

Le jour où j'arrêterai d'être prof :

« Honnêtement, si d'ici 3-4 ans, je suis toujours polyvalente, je pense que j'aurai une très grosse réflexion sur moi-même et le métier. Et cela pourrait aboutir à un stop. Mais on n'y est pas encore, la motivation est bien présente. Il ne reste plus qu'à espérer que le système des nominations et de l'ancienneté soit repensé de fond en comble. »



ET SI... ?

Ma première décision si je devenais ministre de l'Éducation :

« Il est impératif que les profs soient mieux mis au courant de la réalité du terrain. Pendant nos études, on nous parle du manque d'enseignants, mais on ne nous précise pas que c'est surtout de profs remplaçants dont le système a besoin avec des horaires partagés entre plein de classes, voire plusieurs écoles différentes. Ce qui n'est ni gratifiant, ni évident financièrement. »




IDÉAL

Les qualités que je préfère chez un élève :

« Selon moi, un bon élève, c'est un élève qui est avant tout à l'écoute, qui est ouvert à la discussion et qui donne le meilleur de lui-même. Et ce quelles que soient ses difficultés à la base. L'année passée par exemple, il y avait un élève avec des troubles d'apprentissage dans ma classe, mais il avait de la volonté à revendre. Il montrait de l'intérêt et s'impliquait, ce qui est le plus important. »

Une école idéale selon moi :

« C'est une école où il règne une bonne ambiance, que ce soit entre enseignants, vis-à-vis de la direction, entre élèves, mais aussi de manière générale. Avec le savoir-vivre et le respect comme valeurs fondamentales. Ensuite, pour être totalement idéale, je dirais que l'école doit posséder des bâtiments agréables mais aussi et surtout adaptés aux besoins pédagogiques. Enfin, si l'on peut éviter d'avoir des classes de 26 élèves, ça permettrait d'améliorer grandement la qualité de l'enseignement et le temps que l'on consacre à chaque élève. »



MON ANNÉE

Au début de l'année, je suis... :

« Ça fait plus de 7 ans que je suis ici à l'Institut Sainte-Marie de Rêves et comme je ne suis pas titulaire, je prends un peu les choses comme elles viennent. C'est évidemment un gros regret de ne pas avoir ma classe alors que j'enseigne depuis des années. Bien sûr, il y a quelques avantages à être polyvalente et cela m'a permis de progresser au contact de mes collègues mais d'un autre côté, je me sens un peu détachée malgré tout. Mais comme expliqué auparavant, ça ne dépend pas que de moi, ni de la direction, mais du nombre d'heures disponibles, du nombre d'élèves, etc. On est lié aux comptages. »

À la fin de l'année je suis... :

« À la fin de l'année passée, j'étais heureuse d'avoir une classe comme titulaire, même si ce n'était que temporaire. Mais ensuite, si cela avait été un beau pas en avant, j'ai de nouveau fait trois pas en arrière au début de cette année, en retombant dans la polyvalence. J'étais un peu dépitée. Car même si j'aime beaucoup l'école, mes collègues, les élèves, il faut à chaque fois pouvoir se réadapter. »



DIFFICULTÉS

Ce qui me déplaît le plus dans l'enseignement :

« Ma situation de polyvalente a de gros désavantages. Je manque de reconnaissance, de stabilité, de stabilité financière aussi car si cette année j'ai un temps plein, l'année passée, je n'étais pas sûre de l'obtenir. Et puis, en cours d'année passée, par exemple, je me suis retrouvée à la tête d'une classe. J'ai tout donné, fini épuisée mais j'étais contente d'avoir ma classe, même si ce n'était qu'un remplacement. Mais cette année, rebelotte, je retourne à la case polyvalence. Le système est injuste et mal fait. L'une des autres grosses difficultés, c'est le nombre d'élèves par classe. L'année passée pendant mon remplacement, j'en avais 26. Ce qui est vraiment de trop, surtout que 5 d'entre eux présentaient des troubles de l'apprentissage. Il faut aussi que ça évolue de ce côté-là. Car avec 26 élèves, on ne peut tout simplement pas être aussi efficace qu'avec 15 ou 20. Et puis, pour eux comme pour moi, au niveau du bruit c'est parfois infernal. Qu'ils puissent bénéficier d'un peu de calme, ce serait bien mieux pour leur développement. »

Chaque mois, Entrées Libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou qu'elle mériterait d'être plus (re) connu(e), contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



ÉPANOUISSEMENT

Ce qui me plaît le plus dans mon métier :

« J'adore le contact avec les enfants et l'aspect relationnel. Ensuite, au-delà des apprentissages classiques, j'adore leur transmettre et leur partager un peu de culture. Sous forme de dessins à réaliser, de jeux aussi, comme dernièrement quand j'ai utilisé « Martine va au Louvre » pour leur parler du célèbre musée. J'aime aussi utiliser le jeu que j'appelle « pays-villes » où ils doivent trouver des villes et autres à partir d'une lettre. Ça permet de travailler les compétences à acquérir, mais différemment. Sans oublier le recours de temps en temps à des jeux éducatifs sur tablette, pour varier les supports. »

Ma méthode en quelques mots :

« On pourrait la résumer par de l'improvisation organisée. Pour moi, il faut toujours préparer un minimum les cours et leçons, mais il faut surtout pouvoir improviser en fonction des réactions des élèves, de leurs difficultés, de ce qui les intéresse le plus aussi. C'est d'autant plus important quand on est polyvalente comme moi. Car les enfants sont avant tout des êtres humains. Ce qui les intéresse un jour ne les intéresse plus le jour suivant ; et les leçons du lundi matin ne fonctionneront pas forcément un vendredi après-midi. Il faut pouvoir s'adapter. »

Mes plus belles satisfactions :

« Je pense que je peux dire que la mission est accomplie quand les élèves se sentent bien en classe. Les acquis sont importants mais la motivation, le bien-être ou encore le savoir-vivre, ça l'est tout autant. J'aime aussi l'idée d'aider les élèves à grandir, de les accompagner, en me disant que j'essaie de les marquer positivement. »